



PB-PP
BELGIE(N) BELGIQUE



BIKAS

FOCUS SUR LE NEPAL

AIDE DIRECTE AU DÉVELOPPEMENT, CULTURE AU NEPAL

Bulletin trimestriel de BIKAS a.s.b.l

Vol.29, n°1 – janvier / février / mars 2018

Afgiftekantoor GENT-X Agrément : P206908

*Si tu ne déranges pas l'eau trouble,
elle deviendra automatiquement limpide.*

(Lao Tse)



L'ALLIANCE DE LA GAUCHE SORT VAINQUEUR DES ELECTIONS

Alors qu'en octobre 2017 les Népalais fêtaient Dashain, les deux partis communistes les plus importants au Népal, le parti Communiste du Népal – Unified Marxist Leninist (CPN-



Le double scrutin, pour le parlement et pour les provinces, s'est déroulé le 26 novembre et le 7 décembre. Au total 15 millions de personnes ont été inscrites comme ayant le droit de vote et ceci dans un pays qui compte 28 millions d'habitants. Dans un premier temps les élections ont eu lieu dans 32 districts, la plupart situés dans les régions montagneuses. Soixante-cinq pour cent des électeurs y ont fait usage de leurs droits civils. Dans un deuxième temps, on a procédé au vote dans 45 districts dans les régions des collines et des plaines du Terai/Madhes où on a enregistré une participation de 67 pour cent.

Suite à ces élections, les premières séances des délégués provinciaux ont eu lieu, comme le prévoit la nouvelle constitution. Celle-ci a comme but de transmettre aux sept nouvelles provinces le pouvoir presque absolu que détenaient les autorités nationales.

La Chambre des Représentants se compose de 275 membres, dont 165 sont désignés d'après le système FPTP (first-past-the-post*) et 110 d'après le système proportionnel (PR). Le Congrès National compte 69 sièges.

Sur les 165 élus sous le système FPTP, il n'y a que six femmes, à peine 3,64 pour cent. Il est vrai que sous ce système FPTP, il n'y avait que 146 candidates sur 1945. D'après la nouvelle constitution, les partis politiques doivent prévoir une représentation de 33 pour cent de femmes au parlement. Voilà pourquoi on comblera ce déficit en nommant davantage de femmes sous le système de la représentation proportionnelle (PR).

L'alliance de la Gauche a obtenu une majorité significative, tant au fédéral (à double structure : Chambre des Représentants et Chambre Haute) qu'aux assemblées provinciales. Des 275 élus de la Chambre des Représentants il y en a 174 pour l'Alliance de la Gauche (121 pour le CPN-UML et 53 pour le MC). Le NC n'a obtenu que 63 sièges. Le Rastriya Janata Party Nepal (RJPN) le Sanghiya Samajbadi Forum (SSF) les deux partis Madhes ont obtenu respectivement 17 et 16 sièges.

Les résultats montrent clairement que l'Alliance de la Gauche a obtenu le contrôle du parlement. Voilà les dernières nouvelles.

Le président du CPN-UML K.P. Sharma Oli (65) est le grand favori pour le poste de premier ministre dès que le nouveau parlement sera installé. Le dirigeant des maoïstes Prachanda sera sans doute également candidat pour cette fonction. Oli a juré de former un gouvernement qui resterait en place pendant les cinq ans de son mandat, ce qu'aucun premier n'a réussi depuis le rétablissement de la monarchie parlementaire en 1990. Pendant sa campagne, il a plaidé pour l'extension du réseau ferroviaire chinois jusqu'au Népal, pour une expansion de l'hydro-électricité, pour une modernisation des aéroports, de la navigation aérienne et d'autres projets d'infrastructure, tout cela en vue de créer davantage d'emplois.

Le Népal est un tampon naturel entre l'Inde et la Chine. L'alliance de la Gauche est considérée comme pro-chinoise et le Congrès népalais qui était au pouvoir comme pro-indien. Le nouveau gouvernement sera de toute façon obligé d'être pragmatique pour maintenir un équilibre géopolitique avec les deux pays.

Plus tôt dans l'année, les élections locales se sont déroulées en trois phases de mai en septembre 2017. Le CPN-UML a obtenu le contrôle de 296 institutions sur 753 et le MC 106. Ainsi les deux partis qui ont ensuite formé l'Alliance de la Gauche disposent d'une large majorité : 402 sur 753 institutions.

Des sondages ont également montré qu'un pas important a été fait pour la mise en place de la nouvelle constitution qui régule le passage d'une monarchie hindoue à une démocratie fédérale séculière. Un passage qui a duré presque dix ans et qui était précédé par une insurrection armée maoïste qui a coûté la vie à 17 000 personnes. En résumé, une longue période d'instabilité politique qui a eu également des répercussions négatives pour la reconstruction après le tremblement de terre dévastateur qui en 2015 a coûté la vie à 9 000 personnes.

Le Népal aspire maintenant à une ère de stabilité et de croissance.

() Le first-past-the-post est un vote où les électeurs indiquent le candidat de leur choix. Le candidat qui a reçu le plus de voix gagne. C'est le système : « Le gagnant prend tout ».*



TAKAM

L'inauguration de la Shree Takam Secondary School

C'est dans le Mygadi District, au pied des massifs du Dhaulagiri et des Annapurnas, que se trouve Takam. Les trekkers et les alpinistes en route pour le Dhaulagiri, un des plus hauts sommets au monde, passent par ce village idéalement situé. Depuis à peine deux ans on peut s'y rendre en bus au départ de Beni, même si la route est en piteux état.

Il y a six ans, Bikas y construisit une école secondaire. La demande émanait de Gyan Bahadur BK qui est originaire du village mais qui séjourne depuis longtemps en Belgique. Nous avons alors réalisé la construction de dix classes, Bikas y avait contribué à hauteur des deux tiers, le reste fut financé par les villageois eux-mêmes. Certains avaient aidé à la construction, d'autres 's'étaient occupés du transport ou de l'eau, d'autres encore avaient contribué financièrement. Bikas attache toujours beaucoup d'importance à la participation active de la population locale. Ainsi, cela devient « leur projet ». Ils l'apprécieront davantage et continueront à y apporter les soins requis. Cela fait chaud au cœur quand on voit comment ce projet a pu se réaliser et comment il est apprécié par cette communauté.

Le 30 novembre 2017, l'inauguration officielle eut enfin lieu. C'est avec plaisir, qu'en tant que présidente, je représentais notre asbl BIKAS.

Dès avant les festivités, je pouvais signer plus de cent certificats de reconnaissance qui furent remis personnellement aux sponsors locaux. C'est ainsi qu'on honorait à la fois BIKAS pour son soutien et qu'on remerciait également les habitants du village pour leur aide.

Vers 11h, la fanfare locale m'attendait à l'entrée du village et m'accompagnait jusqu'à l'école. Les 250 élèves et quelque deux cent villageois formaient une longue haie d'honneur pour m'accueillir.

De nombreuses guirlandes de fleurs furent posées autour de mon cou et de simples fleurs me furent mises dans les mains, chaque fois ponctué par l'habituel « namaste ».

Comme les guirlandes s'accumulaient et que le poids et le manque de vision devenaient gênants, on en enlevait quelques-unes pour pouvoir recommencer de plus belle ! Au niveau du cou, mes muscles commençaient à souffrir sérieusement. J'avais l'impression d'être un arbuste à fleurs ambulante !

Finalement je fus conduite sur le podium où le directeur de l'école m'accueillait officiellement.

L'hymne national népalais fut chanté à gorge déployée, suivi d'une série de discours.

Je fus invitée à m'asseoir et reçus (encore une fois !) des fleurs, un foulard et un certificat de reconnaissance. Venait le moment de couper le ruban rouge et de déclarer ainsi l'école officiellement ouverte. Je pouvais aussi dévoiler la plaque commémorative rappelant que notre asbl BIKAS est pour toujours liée à la construction de l'école de Takam.

Ensuite ce fut à mon tour de faire un discours et d'aider à la remise personnelle des certificats de reconnaissance. Le tout fut animé

NOS PROJETS

par des danses et de la musique. Ce fut une journée inoubliable, non seulement pour le village, mais aussi pour moi.

Je suis honorée d'avoir pu participer à cette inauguration. Merci aux habitants de Takam, merci à tous les enseignants, à tous les élèves de l'école pour cet accueil chaleureux, cet hommage vraiment exceptionnel et respectueux.

Au nom de BIKAS, nous souhaitons à la Shree Takam Secondary School tout le succès dans la formation des jeunes de Takam en leur procurant l'opportunité de se développer et de s'émanciper.

Félicitations à tous ceux qui se sont investis pour cette école, un projet dont on peut être fier !

*Betty Moureaux,
Présidente de Bikas'*



LE SENTIER MULETIER

L'INAUGURATION DU SENTIER MULETIER LE 14 OCTOBRE 2017

Nous étions une vingtaine à descendre vers Nayapul, après une randonnée d'une semaine de Phedi à Ghorepani, avec une montée à Poon Hill (quel beau lever du soleil !). De là un bus nous conduisit à Beni. A peine arrivés, pendant que nous nous reposions en dégustant un lemon soda, le secrétaire du comité assurant la construction nous accueillait. Il nous annonçait d'emblée le programme pour l'inauguration du sentier muletier. (Le tam-tam fonctionne bien).

Nous avons cru comprendre qu'on viendrait nous chercher à l'hôtel mais ce ne fut finalement pas le cas. Nous sommes donc partis de notre propre initiative vers l'endroit convenu. Dès la traversée de la rivière, nous entendions les trompettes de la fanfare et voyions une foule très dense. C'était comme si tous les habitants des villages situés en amont étaient descendus jusque-là. Après un premier discours, les gerbes de fleurs indispensables et la peinture rouge (sans poudre écarlate, pas de fête !), nous étions mis à contribution pour couper le classique ruban rouge et inaugurer la plaque commémorative. Ensuite nous fûmes invités à gravir le sentier muletier et cela après toutes les marches escaladées lors de notre randonnée de sept jours, dur dur !

Petit rappel. Il y a environ 500 m de dénivelé. Anciennement il ne s'agissait que d'un minuscule sentier de montagne d'à peine 50 cm de large. Maintenant la largeur est de deux mètres, la longueur d'1,315 km. Il y a en outre 1663 marches. Un peu avant mi-parcours on a fait une halte. On y avait prévu de l'eau pour se désaltérer, servie sous un auvent aménagé pour les usagers du sentier. C'est là aussi qu'il y a la bifurcation pour l'école de Majhafant. Nous avons pris cette direction-là et gravi les 423 marches sur une longueur de 355 m. En haut, après un court repos, une autre cérémonie était organisée. La pleine était noire de monde, des hommes, des femmes, des enfants, des jeunes et des moins jeunes. Heureusement on avait disposé les chaises à l'ombre car le soleil était de la partie, et pas un peu ! Comme lors de toutes les festivités, les discours et les danses des jeunes filles se succédaient. Tous ceux qui avaient participé au projet recevaient un diplôme de remerciement. Pour terminer, on nous demanda de participer aux danses. Le public les a sûrement plus appréciées que nous-mêmes ! Pour eux cela devait être du jamais vu !

Ensuite on nous a offert le lunch (à quatre heures de l'après-midi). Nous pouvons vous assurer que chaque participant s'en est réjoui ! Une heure plus tard, nous partions à travers les rizières vers le point culminant du sentier muletier et descendions dans la pénombre direction notre hôtel. Nous étions fatigués mais heureux et comblés que ce projet ait pu aider autant de personnes.

Jill en Karel

NOS PROJETS



DÉCEMBRE 2017

Comme vous avez pu le lire dans le récit de voyage, notre ex-présidente Jill Vervoort et notre vice-président Karel Arets ont visité avec un groupe de Flamands Beni, où se trouve le sentier muletier. Après les fortes pluies de mousson de l'été, le sentier était sérieusement endommagé et des réparations étaient indispensables. Avec l'aide de Bikas, les villageois se sont occupés de la restauration, à la satisfaction générale. Les villageois et leurs hôtes belges ont fêté cela abondamment.

En décembre de l'année passée, la présidente de Bikas, Betty Moureaux, a également visité le Sentier Muletier. Il y a eu une demande pour prolonger ce sentier de 280 m afin de faciliter l'accès au village et à l'école situés plus haut. Lors du Conseil d'Administration du 16 décembre la mise en adjudication a été approuvée, de sorte que les travaux pourront être exécutés en 2018. Si un jour vous vous baladez à Beni, vous situerez facilement le sentier grâce au long filet blanc sur le versant oriental de la montagne. Le portique rouge se trouve à hauteur du pont de Kalipul qui enjambe la Kali Gandaki.



NOS PROJETS

EN VISITE A L'ECOLE DE HAKU-NESING !

Début novembre de l'année passée, je suis retournée à Nesing avec Ngawa, un ami guide de montagne et Lakpa Sherpa, notre architecte.

Cela faisait un an, qu'à Nesing, on m'avait demandé d'aider à la construction de la nouvelle école. La précédente avait été détruite complètement lors des tremblements de terre d'avril/mai 2015. Après avoir franchi tous les caps administratifs nécessaires et obtenu finalement l'autorisation, les travaux avaient effectivement démarré en septembre 2017.

L'école initialement prévue pour quatre classes a été réduite à deux classes, car le gouvernement à l'intention de construire également deux classes. Cette décision gouvernementale avait l'avantage qu'elle nous permettait de construire pas une mais deux écoles et de contenter ainsi deux villages. Quand Nesing sera complètement terminé, nous pourrons nous atteler à la construction de l'école de Sano Haku, un village de la même communauté Haku, situé à une petite heure de marche de Nesing. Nous venions d'arriver à Dhunche, quand un camion avec des fournitures pour l'école de Nesing, y fit halte ; Nous décidions d'y prendre place, ce qui nous permettait d'arriver encore le jour-même à Grey. Cela faisait plusieurs heures de grimpe en moins. Ce fut un trajet effectué dans l'obscurité. Quatre personnes pressées les unes contre les autres dans la cabine et Ngawa dans la benne, dans le froid et sous la poussière. Après d'innombrables tournants et un pneu crevé, nous arrivions vers 22 heures dans le noir le plus complet à Gatlang. Nous sortions la propriétaire du lodge de son lit. Une heure plus tard nous dégustions un délicieux dhal bhat aux légumes frais et une excellente sauce aux lentilles. La nuit fut courte car le départ était fixé à six heures. Tout près du col, nous aidions au déchargement des marchandises et montions ensuite jusqu'au point culminant. Nous descendions ensuite pendant deux heures jusqu'à Nesing, blotti le long du versant de la montagne. De loin, l'endroit où l'école se construisait était à peine visible.

Mais en nous approchant, nous voyions une quinzaine de personnes au travail. D'abord il y avait un petit salut mais quand ils réalisèrent que c'était moi, le travail fut interrompu pour la journée. Il fallait se concerter !

Dawa Singi, un villageois très habile, depuis peu promu « maître d'œuvre » me proposait une visite guidée et détaillait leur travail avec enthousiasme. Une formation de quarante jours concernant l'application des normes antisismiques leur avait été très utile. Cela faisait chaud au cœur de voir que les villageois arrivaient à construire leur propre école en respectant les plans de notre architecte Lakpa Sherpa, 25 ans à peine.

Comme il était impossible à Lakpa d'être présente à Nesing, il fallait en permanence un coordinateur et un ingénieur sur place. C'est à eux de vérifier que les plans soient exécutés à la lettre et que tout se passe sans accroc. Et on peut l'affirmer, tout se pas-

sait merveilleusement bien. Les premiers murs de l'école avaient déjà une hauteur d'1 m et ils avaient fière allure ! Dawa Singi me promettait que dans deux semaines, quand je reviendrais avec mon groupe, le gros-œuvre serait fin prêt ! J'étais très curieuse de voir ça !

Et deux semaines plus tard, j'y suis retournée avec mon groupe de 15 Flamands de Anders Reizen qui avaient également sponsorisé cette école. Au moment où nous nous approchions de la dernière montée vers le village, la tension était palpable et à mon grand étonnement je vis le gros œuvre de l'école presque entièrement terminé.

Nous arrivions tard dans l'après-midi. Les maçons regardaient ces touristes bizarres et haletants mais dans leur regard il y avait surtout la fierté de la prestation accomplie.

Dawa Singi nous guidait et détaillait tout ce qui devait encore être fait. Ensuite, on nous conduisit au village où une table toute neuve était dressée, rien que pour nous. La sciure jonchait encore le sol. Il y avait également douze chaises en plastique. Je n'ai aucune idée où ils ont pu les dénicher ! Jusqu'à ce jour, je n'avais jamais vu de chaises à Nesing.

On avait également aménagé des chambres d'hôtes : jamais on n'avait accueilli des touristes à Nesing. En dernière minute, on fixait un loquet à la porte, un fil et une lampe au plafond. Pas d'interrupteur : il suffisait de visser l'ampoule. Nous étions évidemment dispersés dans différentes maisons et comme l'année passée, je dormais dans celle de Dawa Singi, construite aux normes antisismiques. C'était une des 30 habitations en kit que nous avions offertes après le tremblement de terre et qui avaient permis aux villageois de construire une maison provisoire.

Après le dhal bath dégusté dans une maison plus spacieuse, place au feu de camp, aux chants et danses Tamang. Tout le village était rassemblé sur la place pour y participer mais sans doute aussi pour jeter un coup d'œil sur ces hôtes étranges mais bienvenus. Dawa Singi avait apporté l'instrument à cordes, qu'il avait fabriqué lui-même. Il jouait et chantait pour nous quelques belles chansons en dialecte Tamang. Le bonheur de pouvoir participer à cette soirée nous faisait oublier la fraîcheur de la nuit.

Peu de touristes ont eu l'occasion d'assister à une telle prestation spontanée, et sûrement pas à Nesing. La boisson locale, le rakshi et les bonbons pour les enfants étaient distribués sans compter. Comme mon nom était régulièrement cité, j'en déduisis que c'était moi qui invitais. En effet, le lendemain je reçus la note

Ce jour-là, nous quittons Nesing après les remerciements d'usage et nous descendons heureux et contents via Sanu Haku et Thulo Haku vers Dhunche. C'était une journée de marche longue mais agréable grâce aux villageois que nous rencontrions. Leurs salutations et leurs mercis laisseront aux membres du groupe qui ont participé à ce voyage exceptionnel au Langtang et à Haku des souvenirs inoubliables.

Cette communauté Tamang est loin derrière nous maintenant mais nous sommes fiers et contents de ce que nous avons pu réaliser avec BIKAS et avec les gens de Haku et de ses hameaux. Nous avons vu de nos propres yeux ce qui a déjà été fait et ce qui reste à faire.
Un grand merci à tous ceux qui ont soutenu ce projet.

La suite ... janvier 2018 et l'avenir ...

Le lendemain de notre départ le gros œuvre fut achevé et on arrêtait tout à cause des élections.

Entretemps, les portes et les fenêtres étaient fabriquées à Kathmandu. Leur livraison ainsi que celle de la construction métallique du toit eut lieu fin décembre.

Fin janvier, j'ai reçu de nouvelles photos de l'école. A mon grand étonnement, je vis que les portes, les fenêtres et le toit étaient installés. Le plâtrage et le dallage sont terminés et l'école est même peinte dans un joli rouge et blanc.

Incroyable mais vrai, voilà qu'à Haku-Nesing « notre école » presque entièrement terminée se dresse fièrement !

Avec André, l'ingénieur civil belge, qui nous a conseillé durant tout le processus de la construction, nous avons analysé tout en détail. Ci et là, il faudra ajuster et parachever mais lui aussi était étonné qu'on ait réussi à bâtir une école de qualité en si peu de temps. Il faut tenir compte également du fait que les circonstances pour construire dans cette région isolée ne sont ni simples, ni optimales et ceci avec des gens inexpérimentés.

Il faudra encore installer des toilettes et construire un mur de soutènement à l'arrière du bâtiment pour empêcher les glissements de terrain. Alors il ne restera plus que l'électricité et le raccordement au réseau à réaliser.

Le plus gros des travaux est terminé et les enfants de Nesing pourront rapidement prendre possession de leur école.

Entretemps les enfants de Sano Haku, tout proche, nous demandent quand nous commencerons la construction de « leur » école. Encore un peu de patience ... quand les travaux à Nesing seront complètement terminés et quand notre tirelire se remplira de nouveau, nous attaquerons ce nouveau projet.

Nous voulions aller de l'avant. 2018 a débuté en fanfare et cela grâce à l'aide de beaucoup de personnes! Merci à tous ceux qui nous ont permis de réaliser tant de choses. Votre aide reste bienvenue au numéro de compte BIKAS BE32 2200 7878 0002 avec la mention HAKU (à ne pas oublier!).

Les enfants de Haku vous sont reconnaissants car vous leur donnez la chance de recevoir un enseignement dans leur propre village.

*Dhanyabad,
Betty Moureaux
Présidente de Bikas*



NOS PROJETS

LE FONDS DE SECOURS JO LOGGHE

Maintenant que notre partenaire, l'ONG HCI (Himalayan Climate Initiatives) a arrêté son projet « Resilient Homes » après avoir construit 700 maisons, l'HCI tout comme le Fonds de Secours Jo Logghe s'attaquent à un nouveau projet. Nous vous en avons déjà parlé dans notre précédent magazine. On continuera à œuvrer à Lakhuri Bhanjyang, un village Tamang à environ 18 km de Lalitpur (Patan). Dans ce village de montagne (2094 m) lourdement touché par le tremblement de terre, 30 « resilient homes » ont déjà été construits. La prochaine étape consiste à rétablir l'approvisionnement en eau. Ensuite on continuera la construction de maisons, l'aide à l'agriculture et les formations destinées aux femmes.

Dans notre prochain numéro, nous espérons pouvoir vous donner davantage de détails quant à l'évolution sur place.

Nous apprécions particulièrement votre soutien. Vous pouvez virer votre contribution au compte BE32 2200 7878 0002 avec la mention «Fonds de Secours Jo Logghe».

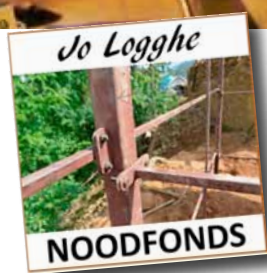


DES NOUVELLES DU PARAMENDO FARMING

Angnima Tamang, animateur et maître des lieux de la ferme écologique Paramendo à Barkhu dans la région du Langtang pense à reconstruire sa demeure sans le soutien des autorités, une aide qu'il attend depuis plus de deux ans. Entretemps, la vie à et autour de la ferme n'est pas à l'arrêt. L'année passée, Angnima avait réussi à cultiver des plants de kiwi. Il les a partagés avec son frère et un paysan des environs. Les deux hommes ont montré beaucoup d'intérêt pour ce fruit peu connu au Népal.

Du côté des abeilles, les nouvelles sont moins bonnes. Les ruches peuplées d'abeilles venant d'une autre région n'ont pas survécu à l'hiver. Angnima a donc décidé d'offrir une partie de ses ruches à des villageois en espérant qu'elles attireront des abeilles indigènes à la saison chaude. Si le projet réussit, des amis lui remettront de nouvelles colonies d'abeilles pour Paramendo.

Ce rapport est concis car comme c'est la saison d'hiver la ferme et ses habitants se sont accordé une pause. Ce n'est pas le cas pour Angnima qui donne des cours d'apiculture un peu partout dans le pays où son savoir-faire est de plus en plus apprécié.



LA BELGIAN BRICK CHILDREN SCHOOL FOUNDATION BBCSF

Fin août de l'année passée, un petit groupe de quatre bénévoles est parti pour le Népal et ensuite au Tibet. Ils nous sont revenus fin octobre avec un tas de nouvelles et des images filmées en abondance.

Avant leur périple au Tibet, ils ont d'abord visité la Brick Children School et le nouveau Centre Cerebral Palsy (CPC).

L'ONG Kopila Nepa, spécialement constitué pour la Brick Children School, fêtait à ce moment-là son cinquième anniversaire. Il y avait des tartes pour tous. Les enfants des classes d'été, les enfants à possibilités réduites du Centre Cerebral Palsy, les parents, les enseignants et les visiteurs belges, tous ensemble dans une ambiance agréable.

En parlant avec les enseignants, le staff médical et les responsables Anita et Bimal, nous pouvions rapidement nous rendre compte que le succès de la Brick Children School s'étend aussi au CPC et ceci dans une région qui dépasse largement Siddhipur – Sanagoan et Tikathali et ce dans les différentes communautés. Une vraie prouesse !

Onze enfants bénéficient de soins de jour. Tous les jours cinq à sept enfants et leurs mamans y reçoivent les soins adéquats. Les quatre collaborateurs ne doivent pas chômer.

Le Kopila Nepa team s'engage depuis plus de cinq ans pour offrir un enseignement de qualité aux Brick Children durant la saison sèche, tout comme aux enfants des environs proches et moins proches pendant la saison des pluies. L'école reste donc ouverte les douze mois de l'année. A côté des cours de jour, il y a également les cours de couture pour les femmes et les cours du soir. Le Kopila Nepa team organise régulièrement des réunions de parents, des réunions à thème pour les femmes sur des sujets comme le planning familial, la ménopause, l'éducation sexuelle, la prévention du cancer du sein. On a engagé une logopède à mi-temps et un médecin passe deux fois par semaine. Il y a également une collaboration étroite avec le Rotary de Patan.

Les bénévoles du BBCSF ont conclu un nouveau MOU (memorandum of understanding) avec les représentants de l'ONG Kopila Nepa team pour l'année prochaine. On y a fixé les fonds pour 2017-2018. Nos partenaires gallois soutiennent toujours la Brick Children School et prennent le programme de l'enseignement et la rémunération des enseignants à leur charge.

Compte-rendu des activités de l'année de la Brick Children School

Au début de la saison sèche (mi-octobre), quand les moissons étaient terminées et que les journaliers revenaient aux briqueteries, les enseignants ont pris contact avec les familles. Au total on a inscrit 79 enfants, 44 garçons et 35 filles. Ils viennent tous des 5 briqueteries des environs. Certains viennent à l'école à pied mais la majorité prend le petit bus de Kopila Nepa (à l'époque financé par BBCSF). Sa capacité est employée au maximum : trois trajets le matin et trois le soir. On examine la possibilité d'employer un plus grand bus.

Les Gallois ont prévu un budget pour 80 élèves mais pour le moment la demande dépasse l'offre. En principe, la capacité maximale de l'école est de 100 élèves.

Les visites médicales sont terminées, tout comme les vaccinations contre la polio. Plusieurs enfants souffrent de TBC. Ils bénéficient d'un traitement adéquat. Quelques parents sont également atteints. La première réunion des parents a eu lieu juste après les inscriptions à l'école. Les enseignants du Kopila Nepa team ont détaillé le programme scolaire et insisté sur la collaboration entre les parents et l'école.

Pour les frais de fonctionnement une première tranche de 5000€ fut transmise le 4 décembre 2017 par le trésorier de Bikas. Une deuxième tranche de 5000€ est versée en janvier 2018.

Les classes satellites de la Brick Children School

Pour le moment deux classes fonctionnent dans les environs de Bhaktapur. La plus récente est celle de Chaukhel non loin de Chhaling. Cette année, on prévoit encore la création de quatre nouvelles classes dans la région. L'ONG Kopila Nepa le fera en collaboration avec les Allemands de Street Child et BeChild. Le besoin d'écoles supplémentaires est criant dans cette région. On construit beaucoup au Népal. Les briqueteries tournent à plein régime et il y a de plus en plus d'ouvriers. A côté de cela, il y a la migration des habitants des villages de montagne vers les villes et les faubourgs. De plus en plus de familles veulent s'installer dans et autour des villes importantes. C'est surtout la jeune génération qui quitte les régions montagneuses et éloignées. Pour les prochaines années il faudra investir davantage dans la construction d'écoles autour du Kathmandu.

NOS PROJETS

Les ateliers de couture de la Brick Children School

Après les heures de cours, le Kapila Nepa team organise des ateliers de couture, 23 femmes y suivent une formation. Le cycle dure 6 mois et après 3 ans elles obtiennent le certificat de couturière. Après leur formation, plusieurs jeunes femmes ont ouvert leur propre atelier à la maison et ceci grâce à un micro-financement accordé par Kapila Nepa. Le tout commence par ... une machine à coudre.

Aperçu général, fonctionnement et justification du Centre Cerebral Palsy – CPC

Dans toutes les classes des Brick Children il y a eu un cours spécifique traitant de la présence et de l'intégration d'enfants à possibilités réduites dans et hors de l'école. Les enseignants ont mis les élèves de la Brick Children School en contact étroit avec des enfants de leur âge mais à possibilités réduites. Le centre CPC fait ainsi partie intégrante de la communauté de et autour de la Brick Children School. Journallement cinq enfants à possibilités réduites sont présents pour les soins de jour ainsi qu'à la division thérapie. Trois autres enfants peuvent suivre journallement les cours dans la classe. La plupart des enfants à possibilités réduites ont de graves problèmes de santé. Les mamans accompagnent leurs enfants au centre, certains y sont amenés par le Kopila Nepa team. La moitié des parents de ces enfants appartiennent aux plus pauvres des pauvres, les dalits. Dans le centre CPC, les visites médicales des enfants sont également terminées. Un médecin effectue des contrôles tous les quinze jours. Tant l'enseignant que les deux thérapeutes du CPC fournissent un travail remarquable.

On n'oublie pas non plus l'aide aux parents d'un enfant à possibilités réduites. Leurs conditions de vie sont souvent à pleurer, s'y ajoute la lourde charge que représente les soins à apporter à leur enfant. L'aide psychologique est souvent nécessaire, parfois il faut même penser à la prévention d'idées suicidaires. En cas d'absence, un médecin effectue un contrôle à domicile.

La collaboration avec le SGCP, Self Help Group Cerebral Palsy, à Lalitpur est excellente. Les trois collaborateurs du CPC de la Brick Children School sont soutenus par le SGCP et reçoivent régulièrement des cours de perfectionnement. Le centre fournit aussi le matériel nécessaire aux traitements. Le Rotary Club de Patan fournit également du matériel médical.

Vous pouvez aider la Brick Children School et le Centre Cerebral Palsy en versant votre quote-part sur le compte BIKAS BE32 2200 7878 0002 avec la mention BBCSF ou Brick Children School. Attestation fiscale à partir de 40 €.



D'UNE ÉCOLE À L'AUTRE

Ketaa keti, ou bien keti ketaa? (Garçons et filles, ou bien filles et garçons?)

A propos de l'émancipation dans le domaine de travail de CEPP

Le CEPP, le Centre for Educational Policies and Practices, veut améliorer l'éducation (gratuite) de l'Etat dans les villages reculés et défavorisés, apprécier et motiver les enseignants, informer les parents de l'importance de l'éducation et de leurs droits .

Leur devise est « L'éducation est une lumière » et ils sont convaincus que l'éducation contrecarre l'inégalité.

Ils supervisent 33 écoles dans le Inner Terai, la zone de transition entre la basse plaine au sud et la basse chaîne de montagnes, une zone pleine de minorités ethniques qui sont souvent défavorisées dans la société majoritairement hindoue parce qu'elles sont situées au bas du système des castes.

Ils supervisent également 11 écoles dans le district de Dolakha, à la frontière avec le Tibet, une région qui a été durement touchée par le séisme de 2015, à la fois matériellement et psychologiquement (beaucoup de traumatismes).

L'égalité des sexes et l'émancipation ne sont évidents nulle part dans le monde, pas même au Népal.

Nous avons demandé au CEPP si l'émancipation est prise en compte dans leurs opérations:

"Nous sommes conscients des différences entre les sexes dans la société et dans les écoles. Nous avons choisi de travailler dans l'éducation parce que nous considérons l'éducation comme « a great equalizer of the conditions of people »: l'éducation assure plus d'égalité dans les conditions de vie des gens.

L'une des activités les plus importantes que nous organisons est la réunion des mères des enfants, par classe, une fois par mois. Nous apprécions leur rôle, en particulier dans le façonnement du comportement des enfants. Nous n'apprécions pas seulement leur soin pour les enfants.

Les Mother Groups sont une «branche» des School Management Committees, les comités de gestion des écoles et constituent une forme très puissante de participation à ces écoles gouvernementales dans la campagne. L'éducation est gratuite ici, contrairement aux écoles privées souvent très chères que l'on trouve également dans les villes. Les mères sont très impliquées dans l'éducation et l'éducation de leurs enfants et elles sont également entendues ici. C'est une forme d'organisation des femmes elles-mêmes, de sorte qu'elles entrent en contact les unes avec les autres au sujet de l'élaboration des politiques dans la communauté locale. Elles prennent spontanément des initiatives, telle que la construction d'une clôture naturelle en bambou, autour du terrain de jeu, complétée par des plantes locales.

Nous organisons également des réunions et des rencontres exploratoires avec des enseignantes - sur la manière dont elles peuvent prendre soin d'elles-mêmes, développer leur confiance en elles et

se maintenir contre les hommes lorsque ceux-ci sont inclinés à prendre une position dominante.

Bien sûr, le contenu de la formation du CEPP comprend également comment un enseignant peut promouvoir l'inclusion, également en ce qui concerne l'harmonie dans la classe entre garçons et filles. Dans les classes népalaises différentes lignes de rupture peuvent être trouvées (et sont plus difficiles à détecter pour les étrangers): entre enfants pauvres / moins pauvres, entre garçons et filles, entre enfants de différentes classes sociales / castes etc. Les filles n'osent parfois pas donner une bonne réponse pour ne pas insulter les garçons, les enseignants peuvent être moins positifs envers les enfants hors caste ou appartenant à des minorités ethniques ... Nous travaillons sur la sensibilisation dans ce domaine, souvent de manière très pratique, par exemple par des formations sur les relations, la fabrication de serviettes hygiéniques, adressant ainsi un tabou, les filles étant parfois isolées durant cette période (bien que cela soit interdit par la loi).

Nous organisons des réunions et des formations avec les femmes membres des Comités de gestion des écoles, sur la façon de faire la différence dans les réunions scolaires, en favorisant par exemple la construction de toilettes au lieu de construire des murs autour d'une cour d'école. Ce n'est pas encore obligatoire mais nous travaillons déjà avec les écoles sur des critères favorables à l'égalité des sexes, développés par le gouvernement.

Les comités de gestion des écoles sont un important organe de consultation local dans les écoles. Il s'agit de la direction, d'un certain nombre d'enseignants, d'un certain nombre de parents et d'autres personnes du village qui sont impliquées dans l'école locale. Ils se rencontrent régulièrement pour discuter de questions pratiques et surveiller la qualité de l'éducation et de l'infrastructure fournie. Dans de nombreuses écoles et dans de nombreux villages, les toilettes sont une nouveauté, elles sont (trop) petites et n'offrent aucune intimité. Dans la culture népalaise, garder les toilettes propres est un travail qui est méprisé. Construire un mur autour d'une école est un symbole de statut, et coûte beaucoup d'argent qui serait mieux investi dans la construction de toilettes hygiéniques, sûres et séparées.

Ce n'est pas une coïncidence si nous avons un certain nombre de membres féminins au sein de notre équipe : nous veillons à ce qu'il y ait au moins une femme dans chacune des unités de travail.

Nous supervisons environ 45 écoles, dans différents districts. Une équipe locale du CEPP travaille dans chacun des districts, avec au moins une femme. C'est une politique consciente. Après tout, les membres de l'équipe féminine ont de meilleurs contacts avec les mères, les filles, les enseignantes... "

En plus de la clarification par Teeka Bhattarai, initiateur du CEPP, nous voulons donner notre vision personnelle :

De notre propre expérience (donnant cinq formations par an depuis 2010 dans les écoles primaires au Népal sur la demande, en consultation et en coopération avec CEPP, en moyenne, pour une trentaine d'enseignants venant de quelque 20 écoles primaires de différentes zones rurales) nous pouvons compléter cela :

NOS PROJETS



La directrice Sunita Lama et une élève devant l'école rénovée.



Un abri tout près de Charikot, district de Dolakha.



Formation des enseignants. A droite, Bischnu Chepang, Responsable CEPP dans le district de Makwanpur.



Discussion au comité de gestion de l'école.



L'idée centrale de CEPP peinte sur le mur d'une école.

- Les enseignantes veulent d'abord rester en retrait mais par encouragement et appréciation ont de plus en plus d'apports. Leur contribution est souvent très créative et réfléchie et c'est ainsi qu'elles acquièrent le respect des enseignants masculins du groupe ...

- L'attitude des parents envers leurs filles change. CEPP discute avec eux des choses très pratiques, par exemple que les filles ont les mêmes avantages d'un cartable que les garçons, que les filles ont un meilleur taux de survie pour elles-mêmes (et leurs enfants) si elles ont reçu plus de formation, que la jupe de l'uniforme scolaire n'est pas pratique pour les enfants qui parcourent de longues distances le long de mauvais chemins (par exemple dans la mousson). La tenue traditionnelle pour les filles étant en fait un pantalon lâche avec tunique, les élèves peuvent maintenant porter des pantalons longs sous la jupe...

- L'attitude d'écoute et d'appréciation du personnel du CEPP responsabilise les enseignantes et les mamans ...

- Le CEPP offre une formation aux membres de son équipe sur l'égalité des sexes.

Parce que les images en disent plus que les mots, le CEPP nous a également envoyé deux fragments de films qui ont été présentés à la télévision népalaise et qui fournissent une image de leur fonctionnement.

<https://www.youtube.com/watch?v=zavNVrFPc4c>

Le programme commence par une introduction par un présentateur du journal télévisé, suivi d'images de l'école primaire de Debahit, à Raigaon dans le district Makwanpur, il y a environ quatre ans - avant que l'école ne travaille avec le CEPP. La situation était typique des écoles primaires népalaises : pas de matériel didactique, pas d'appel à l'éducation, les enfants ne viennent pas puisqu'ils n'apprennent rien à l'école.

Depuis ce temps, beaucoup de choses ont changé : les classes pleines d'étudiants sont attrayantes, on enseigne aux enfants d'une manière intéressante, amicale, axée sur eux - pourtant il s'agit du même endroit, des mêmes enseignants, des mêmes étudiants ! La directrice de l'école, Sunita Lama a fait de cette école un exemple pour la région. C'est l'école où les Groupes de Mère ont fourni une clôture naturelle, où Artevelde Hogeschool a donné une contribution en ce qui concerne la conception et la décoration pédagogique des classes.

CEPP a montré des films autour de bonnes pratiques dans d'autres écoles, y compris de l'Inde voisine, a donné aux enseignants l'occasion de visiter des écoles qui fonctionnent bien, a apprécié leur dévouement ... L'enthousiasme et la confiance de Bimala, l'enseignante, est remarquable, ainsi que la bonne conduite de la classe ...

Sunita Lama explique comment l'observation d'autres écoles l'a motivée et comment les enseignants étaient déterminés à faire la différence et à impliquer les parents dans le fonctionnement de l'école.

Les 12 minutes suivantes sont une conversation au sujet de notre programme avec les enseignantes : leur rôle, leurs problèmes, combien il est difficile de réaliser qu'elles sont très importantes et comment elles peuvent faire face à la prédominance masculine à l'école et dans la société... Ces femmes sont devenues fortes, aussi verbalement. Un autre facteur est que la grande majorité de leurs maris travaillent à l'étranger (Qatar, Dubaï, Japon, etc.) et qu'elles sont donc indépendamment responsables de la famille, du ménage, du travail sur les champs, de leur profession ... Cela favorise l'émancipation, et en plus, elles travaillent aussi plus ensemble.

Le deuxième fragment télévisé (à partir de la minute 17) montre la reconstruction du district de Dolakha. Beaucoup de femmes travaillent aussi dans la construction de routes ...

C'est frappant de voir combien on aime bavarder au Népal ! Et c'est surtout les hommes qui prennent la parole dans des postes plus importants. Nous-mêmes ne parlons que très peu dans la formation que nous donnons en coopération avec le CEPP, car nous ne pouvons pas exprimer les idées complexes en népalais et l'anglais est un obstacle pour les enseignantes. Nos propres formations sont très pratiques ...

Ce lien donne une idée : <https://bikas.org/node/142>

Cependant, nous avons remarqué une grande évolution dans la position des enseignantes dans les équipes scolaires: elles deviennent plus assertives, leur « embarras » lié à la culture est réduit, elles prennent plus d'initiatives ...

Un aperçu du fonctionnement du CEPP et de son attention pour les filles parmi les élèves et pour les enseignantes peut être trouvé ici :

<https://bikas.org/node/89>

Les photos proviennent d'employés du CEPP, les commentaires ont été écrits avec Teeka Bhattarai.

Nous espérons qu'avec ces explications, nous avons pu clarifier le fonctionnement du CEPP et l'importance que l'organisation accorde aux droits des femmes.

Voulez-vous soutenir les initiatives du CEPP? Cela peut se faire par une contribution au compte BIKAS: BE32 2200 7878 0002, avec les mots «Amis de Paul et Carine» ou «D'école en école».

Merci à Zonta International, département d'Alost, qui nous soutient financièrement chaque année. Les volontaires de Zonta sont engagées au niveau régional et international pour améliorer la situation des femmes. Elles nous ont demandé comment le CEPP contribue à l'émancipation des femmes et nous ont donc inspiré pour cet article.

*Merci beaucoup à tout le monde!
Paul Beké et Carine Verleye*



DES CALENDRIERS POUR HAKU

Notre présidente de Bikas, Betty Moureaux, a vendu au profit du projet Haku 350 (!) calendriers muraux illustrés avec de magnifiques photos du Népal. A tous ceux qui y ont collaboré et à tous ceux qui l'ont acheté un très grand merci. Le bénéficiaire servira à la mise en place des sanitaires de l'école de Haku-Nessing, aujourd'hui en construction.

Si vous n'avez pas eu l'occasion cette année de vous procurer ce beau calendrier pratique, vous aurez une nouvelle opportunité l'année prochaine. Vous pourrez lire les détails dans un prochain numéro de Bikas.

D'UNE ÉCOLE À L'AUTRE

Les Collèges Onze-Lieve-Vrouw-van-Lourdes d'Edegem et de Mortsel soutiennent nos projets d'année en année. Cette fois-ci, ils ont choisi de s'investir – entre autres – pour le projet Haku. En organisant toutes sortes d'activités au cours de l'année, ils récoltent de l'argent pour la construction de l'école de Haku-Nessing.

Notre présidente Betty s'est rendue dans les classes du secondaire pour y donner des informations sur le Népal et sur le projet. L'accueil était enthousiaste. Maintenant c'est aux jeunes de montrer ce dont ils sont capables.

Nous leur souhaitons beaucoup de succès avec les activités organisées.

DES BISCUITS POUR LE NÉPAL

Les élèves de l'école primaire de l'Athénée de Furnes ont choisi cette année le Népal comme centre d'intérêt. Un montage photos leur fournit des informations sur ce magnifique pays himalayen. À côté de la beauté de la nature et de la culture, ils peuvent aussi se rendre compte de la

DHANYABAD

force destructrice de cette même nature. Ils ont décidé d'organiser une vente de biscuits. L'argent récolté va à la construction de l'école de Sano Haku.

Nous souhaitons aux élèves de GO!BS Veurne un cours intéressant sur le Népal et beaucoup de succès avec la vente de leurs délicieux biscuits.

Merci beaucoup ou comme on le dit au Népal « dhanyabad ».

EN MARCHÉ POUR LE NÉPAL

À l'école secondaire GITO de Nijlen, les jeunes s'intéressent activement au Népal. Ils ont eu des cours traitant du Népal, ont appris à connaître nos projets et ont décidé d'organiser une marche de solidarité parrainée.

Ils ont fait appel à leur famille, à leurs amis et à leurs connaissances pour les parrainer lors de leur marche. Et qui sait ? Cette marche les incitera peut-être à faire un jour un vrai trekking dans l'Himalaya.

Si vous aussi êtes intéressé pour montrer dans votre école ou votre association un montage informatif mais également touchant, contactez-nous. Nous chercherons ensemble la date qui vous convient et viendrons chez vous avec grand plaisir.



AU NOM DE BRICK CHILDREN: DHANYABAD

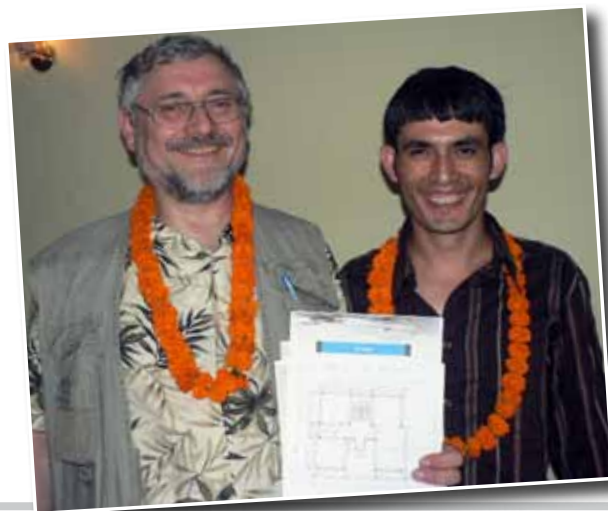
Le GRIS, Gemeentelijke Raad Internationale Samenwerking, de la commune de Lubbeek et le GROS, Gemeentelijke adviesRaad Ontwikkelingssamenwerking, de la commune de Kortenberg, ont versé respectivement 1000 et 1500 € au projet Brick by Brick et au Centre Cerebral Palsy.

Un grand merci !

Ceux qui ont vu nos films « Brick by Brick » (2011) et « Lhasa-Kathmandu le chemin vers la liberté » (2016) savent que la BCSF récolte des fonds en organisant des représentations dans toute la Flandre. Récemment nous étions invités à Grammont par l'association « De Breydelzonen ». Ce fut un succès, un public nombreux et intéressé. Le bénéfice de 500 € sera investi intégralement dans le projet.

Dhanyabad !

LA DIRECTION DE BIKAS SE PRESENTE



L'ADMINISTRATEUR GABRIEL ROEGIERS SE PRESENTE

C'est mon travail, qui m'a amené pour la première fois au Népal en 1999. Le week-end j'étais libre et pris un vol pour Pokhara. En allant m'y promener, je m'étais fixé un but : voir comment vivaient réellement les Népalais. C'est ainsi que j'atterris au camp des réfugiés tibétains Tashiling. J'y conversais avec une vendeuse tibétaine et appris ainsi les difficultés qu'encourent les réfugiés tibétains au Népal. Pour les aider à accéder à un meilleur avenir, nous décidions de travailler ensemble en soutenant les enfants dans leurs études et de briser ainsi le cercle vicieux de la pauvreté. C'est ainsi qu'est né le projet Child Happiness (CH). Jos Gobert, le fondateur de Bikas en faisait un projet Bikas.

D'abord il ne s'agissait que d'enfants tibétains. Plus tard on y a repris des enfants nécessiteux des bidonvilles de Pokhara, des enfants au travail (traduisez : de jeunes esclaves) soutenus par le CLEP (Child Labor Elimination Program) à Pokhara, des enfants vivant dans la pauvreté à Dhikur Pokhari (près de Naudanda) et des orphelins du Hopeful Home et des Sabitri United Social Services (Kathmandu). CH a compté jusqu'à 44 enfants. La plupart de ces enfants habitaient à des endroits très éloignés et fréquentaient dès lors diverses écoles. Cela impliquait des contacts avec beaucoup d'écoles, des bulletins scolaires, des photos, de la correspondance entre enfant et donateur, des visites aux parents, aux écoles, aux enfants. Un collaborateur local devenait indispensable, ne fut-ce que, pour retrouver les familles après un déménagement. Tout cela et l'indispensable contrôle financier prenaient beaucoup de temps.

Quand en 2010, Jill Vervoort déposait son mandat de présidente, je fus choisi comme nouveau président. Entretemps je m'occupais d'autres projets, comme la construction et le développement de la banque du sang à Beni, la construction d'une école secondaire à Takam (tous les deux dans le Myagdi



District) et équiper l'hôpital à Khandbari (Sankhuwasabha District) d'un puissant générateur. Il y avait aussi le réaménagement et l'élargissement du Sentier muletier de Kalipul-Dilfant (Parbat District) et l'extension en amont vers Bidya Jyoti et vers l'école secondaire de Majhphant (2e phase), la construction d'un mur de soutènement pour sécuriser la cour de récréation et l'école de Lulang (Myagdi District) contre les glissements de terrain. Pour ces deux derniers projets, des extensions sont encore en cours. A l'exception de Child Happiness, il s'agit toujours de projets « structuraux ». Des projets qui apportent quelque chose à toute la communauté et qui essaient d'augmenter sensiblement la qualité de vie. C'est également le but principal de Bikas.

Le 25 avril 2015, le Népal subissait le terrible tremblement de terre de 7,8 sur l'échelle de Richter. Bikas était parmi les premiers à démarrer les projets de secours. D'autres aussi s'engageaient pour le Népal et découvraient Bikas. Plusieurs projets qui en découlaient sont d'ailleurs toujours d'actualité. Pour moi personnellement, cela représentait pourtant une trop lourde charge. J'étais donc heureux que Betty Moureaux, l'actuelle présidente, veuille bien reprendre le flambeau.

Momentanément, je reste responsable du projet Kalipul, phase trois (la reconstruction et l'élargissement du sentier de Dilfant à Kotghar) et du projet Lulang (la demande pour clôturer la cour de récréation afin d'éviter les chutes des enfants du mur de soutènement). A côté de cela, j'ai repris à mon compte l'envoi de notre magazine Bikas, depuis que Mariette Ballegeer, administratrice et responsable du secrétariat, a été victime d'un grave accident de la route. En cas de changement d'adresse, vous pouvez donc vous adresser à moi via e-mail à gaby@bikas.be.

*Encore un cordial « Namaskar »
Gaby Roegiers*

JOSE SMULDERS

C'est en 2009 que mon mari, Guy Der Kinderen, et moi-même visitons le Népal pour la première fois. Nous y parrainons deux enfants afin de leur permettre d'aller à l'école.

Lors de cette première visite, nous fûmes frappés par l'accueil chaleureux que nous réservait la population népalaise et bien entendu par l'extraordinaire beauté de ce pays.

Mais il y avait aussi cette pauvreté visible et tangible qui nous fendait le cœur. C'est alors que nous avons promis à nos deux enfants parrainés de venir les voir tous les deux ans. Cela nous permettait également de découvrir davantage ce merveilleux pays.

En 2013, nous sommes entrés en contact avec Bikas et ceci grâce à Marian Schrijvers et son époux José Wouters. Pour nous ce fut une révélation. Une organisation comme Bikas mérite d'être soutenue dans son action pour que le Népal soit mis davantage en lumière et que son développement futur soit assuré. A partir de ce moment-là, nous avons décidé d'assister aux réunions mensuelles. Comme déjà dit et écrit souvent, c'était comme si notre famille s'était agrandie. Tous y participent avec enthousiasme et avec générosité.

Lors d'une de nos réunions, on nous a demandé de profiter de notre prochain voyage au Népal pour visiter l'hôpital de Kandbari et de voir s'il y avait suffisamment de matériel pour aider la population. L'hôpital est situé dans la ville où un de nos enfants parrainé va à l'école. Nous avons donc visité l'hôpital et fait rapport à Bikas de la situation sur place. Entretemps un générateur a été livré et mis en fonction à la satisfaction générale. Les médecins sont particulièrement heureux de l'initiative de Bikas.

Comme beaucoup d'écoles au Népal, l'école de Kandbari n'était pas en bon état. Après le tremblement de terre de 2015, nous étions contactés par le directeur de l'école qui nous adressait un appel à l'aide. Le tremblement de terre avait fortement endommagé l'école. Une partie des bâtiments s'était effondrée et un grand nombre d'enfants ne pouvait plus suivre les cours. Nous avons évidemment parrainé ce projet. Ce fut pour nous le moment d'introduire un dossier et de récolter des fonds pour ce beau pays.

Lors des activités que nous organisons, nous remarquons avec plaisir qu'une majorité d'habitants de Oud-Turnhout portent maintenant le Népal dans leur cœur. Mon époux Guy me soutient discrètement et m'encourage pour faire tout ce qui est humainement possible pour Bikas et pour le Népal.

LA CREATIVITE DES JEUNES ENTREPRENEURS

Comment un conteneur peut changer d'affectation

Lors du tremblement de terre de 2015, de nombreux clients de la firme Sioen ont rassemblé une grande quantité de bâches et de tentes de qualité pour le Népal. Grâce au don généreux de Monsieur Rob Van Doorn de la firme Van Doorn, fabricant de bâches, qui a offert le conteneur et de la participation de la firme Sioen aux coûts du transport, le tout a été expédié par bateau vers l'Inde. De là, elles ont été acheminées par camion vers Kathmandu où l'organisation Himalayan Climate Institute (HCI), un des partenaires népalais de Bikas, s'est chargé de la distribution du matériel. Shilshila est la responsable enthousiaste et créative de l'HCI, une organisation qui met surtout en chantier des mini-entreprises soutenant des minorités afin de leur assurer une formation et un avenir. Elle n'était pas seulement heureuse avec ce matériel mais aussi avec le conteneur, qu'elle comptait employer comme lieu de stockage ou comme bureau.

Quand le 5 janvier, nous visitons à l'improviste l'HCI de Kathmandu, nous y découvrons sur le parking le long de la rue un duplex de conteneurs d'un très joli vert. En fait, il s'agissait du conteneur, partagé en deux, équipé de fenêtres, d'un escalier et d'électricité et joliment aménagé. La partie inférieure deviendra un magasin où l'on vendra les produits des mini-entreprises et du jardin expérimental de l'HCI. La partie supérieure comprend un bureau réservé aux candidats qui y sollicitent un emploi et aux cursistes. Shilshila et son équipe ont installé le conteneur à front de rue, comme un exemple pouvant inspirer les passants et les intéresser aux avantages qu'un conteneur peut procurer. Comme cela arrive souvent, les gens de l'HCI y voient la possibilité d'être créatifs avec le matériel et les moyens mis à leur disposition. Le conteneur de Sioen occupe à Kathmandu une place en vue parmi une équipe dynamique et entreprenante de jeunes népalais qui essayent par leur formation et leur savoir de réaliser leur avenir dans leur propre pays.

Lut De Jaegher, AHS Gent

LES MONTAGNES DES DIEUX

LES MONTAGNES DES DIEUX

Mountains of the Gods

C'est ainsi que s'appelle la dernière production de l'équipe de tournage du BBCSF.

En septembre de l'année passée, ils sont repartis au Tibet avec une petite équipe et avec des moyens privés. Pour certains d'entre eux, il s'agissait d'une troisième visite à la cité interdite de Lhassa. Le Tibet continue à fasciner et à évoluer, nous dit l'équipe. C'est à peine croyable comme le pays a changé depuis leur première visite en 2011.

Au point de vue climatologique, le changement est gigantesque, les glaciers fondent à une allure vertigineuse. Partout au Tibet, on a commencé à planter des millions d'arbres, même au-delà de la limite de 4500 m. Les rochers sont envahis par les mousses et les arbres s'y enracinent. Des forêts se développent dans les énormes lits des rivières qui fournissent l'eau potable pour presque trois milliards de personnes en Asie du Sud.

La Chine construit des routes et des chemins de fer partout au Tibet. Il n'y a ni ville, ni village important qui échappe à une construction massive. Et puis il y a l'immigration chinoise qui continue à inonder le Tibet.

Pour le tournage de leur nouveau film, l'équipe du BBCSF est partie de Lhassa par la route du nord jusqu'à Ali, une ville en pleine expansion à la frontière avec l'Inde et le Pakistan, près du Ladakh. Un périple de plus de 2700 km sur le haut plateau. Ils étaient probablement une des premières équipes occidentales à pouvoir emprunter cette route du nord nouvellement construite.

Ils n'ont pas seulement filmé les gigantesques chaînes de montagne, les paysages fascinants avec leur faune et flore si spécifiques, ils ont également visité les nombreux monastères, où ils ont cherché la signification profonde des usages locaux. Ils ont suivi les pèlerins sur leur route, leur kora autour des temples, des monastères,



BIKAS EN LIGNE

En dehors de notre site <https://www.bikas.org/> vous pouvez aussi nous trouver sur Facebook. Cherchez Bikas België-Belgique et vous devenez un ami de notre association!

DONS

Pour un don de 10 euros par an, vous recevez notre périodique trimestriel par la poste et en ligne en couleur. A partir d'un don de 40 euros vous recevez une attestation fiscale. Vous pouvez nous soutenir par un versement au compte BE32 2200 7878 0002 de Bikas asbl.

HAPPY NEW YEAR 2602



des lacs et montagnes sacrés. Finalement ils se sont dirigés par la route du sud vers les mystérieux Tsaparang et Tolling et ensuite vers le mont sacré Kailash. Ils ont filmé les pèlerins qui parcourent le kora autour de la montagne en trois jours, 52 km de marche à une altitude moyenne de 5000 m. Ils ont traversé avec les pèlerins le Drölma-La, un col à 5600 m, et ils y ont filmé ces mêmes pèlerins qui se jettent à plat ventre tous les trois pas.

Ce film fait suite à « Lhasa-Kathmandu, le chemin de la liberté » qui racontait l'histoire du Tibet. Maintenant c'est le présent qui est mis en lumière. Il s'agit d'un récit en images unique qui se déroule dans un pays de mythes et de légendes au pied de l'Himalaya, le pays du léopard des neiges, le pays où les Tibétains font toujours le kora...

La première de ce film aura lieu le dimanche 23 septembre dans la salle OC Colomba à Kortenberg.

A côté des deux films tournés au Tibet, l'équipe avait déjà réalisé « Brick by Brick » décrivant les Brick Children et leur école. Si vous êtes intéressé par la programmation d'un film au profit de la Belgian Brick Children School Foundation, contactez-nous via les sites www.brickbybrick.be ou www.bikas.be ou par e-mail alsich-can1432@gmail.com.

Non, ce n'est pas une faute de frappe ! Le 30 décembre de l'année écoulée, les Gurungs, une ethnie népalaise, ont fêté leur Nouvel An et ils sont déjà en l'an 2602.

Un peu partout dans le monde où il y a une communauté Gurung, on a fêté le début de l'année du Chien. En Belgique aussi cette tradition a été perpétuée, cette fois-ci à Kessel-Lo.

Ce fut une soirée agréable avec de la musique, des danses, des discours et bien évidemment avec de délicieux mets népalais. Notre présidente Betty Moureaux y était conviée pour souhaiter, à plus de 600 Gurungs, une bonne et heureuse année. L'ambassadeur du Népal, Lok Bahadur Tapa et la parlementaire Els Van Hoof étaient également de la partie.

**WANDELREIZEN
SPECIALIST IN NEPAL**

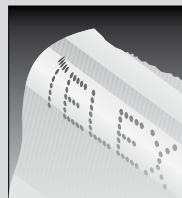
**ANDERS
REIZEN**

- in groep
- individueel op maat

ANDERSREIZEN.BE/NEPAL



LES 30 ANS DE BIKAS



TELEX

Il y a trente ans, Jos Gobert créa de toutes pièces une organisation d'aide au développement pour le Népal – Bikas – ensemble avec son épouse Betsy et un petit groupe de personnes enthousiastes. Leur objectif était de procurer une aide financière et logistique à de petits projets. Au début, il s'agissait surtout d'améliorer l'approvisionnement en eau dans les villages, la construction d'écoles et de ponts, des projets concernant l'émancipation des femmes.

Aujourd'hui, 8 ans après le décès de Jos et Betsy, Bikas existe toujours. Leur âme et leur enthousiasme vivent encore chez leurs « disciples ». Bikas ne s'est pas éteint avec ceux qui l'ont créé, Bikas est plus vivant que jamais. Depuis le tremblement de terre, le conseil d'administration s'est étoffé en accueillant des collaborateurs actifs avec comme seul but : donner au Népal et plus particulièrement aux plus pauvres un meilleur avenir.

Comme Bikas veut utiliser au maximum l'argent des sponsors et des donateurs pour ses projets au Népal, la Journée Nationale Bikas ne sera plus organisée mais remplacée par des activités aussi bien en Wallonie qu'en Flandre ou dans la région Bruxelles Capitale et cela pour toute la période 2018-2019.

Nous vous communiquerons nos activités via ce magazine ou via notre site.

Près de la frontière linguistique à Louvain-Heverlee, un concert apéritif sera organisé le dimanche 3 juin, au H. Hart Instituut, Naamsesteenweg, 355. La chorale « Solidariteitskoor Caminhando » s'y produira à 11 h dans la chapelle de l'école. Pour le moment nous travaillons au contenu du programme de l'après-midi. Plus d'infos dans notre prochain numéro.

Pour les mois qui viennent, nous avons déjà programmé trois autres activités. Si vous habitez dans le coin, venez nous voir, ce sera un plaisir pour nous de vous y rencontrer.

RÉDACTION

La rédaction du périodique Bikas est entre les mains de Irène Van Driessche, membre du conseil d'administration de Bikas. On peut lui envoyer des courriels d'informations à l'adresse irene@bikas.be. Toutes les informations concernant des actions au profit de Bikas et du Népal sont les bienvenues. Également des expériences de voyage et des 'tuyaux', des choses bonne à savoir...

UN NOUVEAU MUSEE A TRIBHUVAN AIRPORT

En mars 2015, un Airbus A330 de Turkish Airlines y a glissé de la piste. Il y avait 224 passagers à bord, parmi lesquels deux administrateurs de Bikas. L'avion s'est arrêté en bout de piste, le nez dans l'accotement. Il n'y avait heureusement pas de blessés mais l'aéroport est resté fermé durant quatre jours car on n'arrivait pas à déplacer l'avion. Finalement on a réussi à le remorquer jusqu'à un endroit reculé de l'aéroport où il est resté pendant deux ans, et la rouille a fait son œuvre. Un jour, le pilote Bed Upreti a eu l'idée de le transformer en musée de l'aviation. D'abord il a investi 510 000 € dans l'achat. Puis il y a travaillé la nuit quand l'aéroport était fermé. Pendant 6 semaines, une équipe d'ingénieurs ont démantelé cet avion long de 63 mètres en dix parties. Le tout fut chargé sur des camions et transporté à 500 m de là, de l'autre côté de la route. Il a ensuite fallu deux autres mois avant que toutes les pièces soient de nouveau assemblées. Comme on a enlevé tous les sièges le musée est devenu spacieux. Dans la partie « business » une maquette du premier avion des frères Wright sera exposée. La queue de l'avion sera aménagée en café. Upreti espère que le musée incitera les jeunes à devenir pilote ou ingénieur.

ENCORE UNE VICTIME DU CHHAUPADI

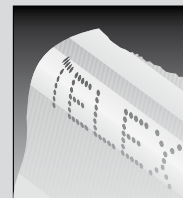
En début d'année, une femme népalaise de 21 ans est morte d'asphyxie. Pendant sa menstruation, elle fut bannie de sa maison par son mari. Elle a dû se réfugier dans une petite cabane. Comme il faisait très froid, elle avait allumé un petit feu dans cet espace exigu et a été asphyxiée par la fumée. Bientôt une loi interdira cette cruelle pratique traditionnelle mais cela durera certainement encore quelque temps avant que cette superstition persistante ne soit éradiquée. Pendant leur menstruation, les femmes sont considérées comme impures et bannies de leur maison pour éviter le courroux des dieux, qui provoquerait des maladies aux membres de la famille ou au bétail.

UN BASEJUMPER FAIT UN SAUT MORTEL DANS L'HIMALAYA

Le mondialement célèbre basejumper russe Valery Rozov (52) est décédé en novembre dernier après un accident sur l'Ama Dablam dans l'Est du Népal. Il a sauté à 6700 m mais s'est écrasé contre la paroi de la montagne. Il n'a pas survécu au choc. Depuis 2016, Rozov était détenteur du record mondial du plus haut basejump jamais réalisé. Il avait sauté à une hauteur de 7700 m de la montagne Cho-Oyu au Tibet. Red Bull, qui sponsorisait les exploits du cascadeur, décrit l'homme comme un « athlète hautement professionnel et un aventurier des airs à la volonté d'acier ».

IL N'Y A PLUS D'OURS DANSANTS AU NEPAL

Du Moyen-Age au dix-neuvième siècle, les ours dansants fournissaient un spectacle distrayant et populaire en Europe et en Asie. Les organisations pour la défense des droits des animaux ont depuis lors réussi à mettre fin à cette tradition cruelle. Le Jane Goodall Institute, en collaboration avec la World Animal Protection et la police locale ont réussi à sauver



les deux derniers ours népalais encore en captivité. Ces ours « lippus » (à longues lèvres) un mâle de dix-neuf ans et une femelle de dix-sept ans avaient été vendus il y a plusieurs années à des gens qui les employaient pour leurs pratiques illégales. Ils arrachaient les dents des animaux et transperçaient leur nez pour y glisser une corde. Cela leur permettait de les maîtriser plus facilement. Les ours Rangila et Sridevi séjournent temporairement dans le parc Amlekhguni Forest and Wildlife Reserve pour se rétablir du stress psychologique subi pendant plusieurs années. Pour les sauveteurs cela constituait une excellente façon de terminer l'année 2017.

LA FIN DES ASCENSIONS EN SOLITAIRE DU MONT EVEREST

Depuis la fin de l'année dernière, il est interdit de gravir le Mont Everest en solitaire. Le but est de réduire le nombre d'accidents. Les personnes qui ont subi une double amputation ou les aveugles sont interdits en haute montagne. Les amateurs d'ascension en solitaire ont réagi négativement. D'après eux, ce sont surtout les expéditions commerciales qui présentent le plus grand risque d'accidents en provoquant des files sur le Toit du Monde.

Ces décisions prises le 28 décembre 2017 font partie d'une série de mesures en prévision de la nouvelle saison d'escalade. Annuellement, des touristes du monde entier arrivent au Népal, qui possède huit des quatorze sommets au monde dépassant les 8000 m. L'année

passée, ce petit état himalayen a accordé 373 permis d'escalade, un record. Les expéditions se font généralement avec l'aide de guides népalais, souvent appelés sherpas. Sur le flanc tibétain de l'Everest, ces règlements ne sont pas d'application.

HOLIDAY ... UN NEPALAIS DANS LE SECTEUR FRUITIER

Dans le courant de la première quinzaine d'octobre, une équipe de tournage est arrivée à Saint-Trond. Basante Niraula, régisseur à succès au Népal, était venu dans la région fruitière de la Hesbaye pour y tourner l'histoire d'un cueilleur de fruits exploité. Le film sera projeté cette année dans toutes les salles népalaises et sera probablement distribué en Belgique. Rajendra Rasaily (48), qui vit depuis de longues années à Saint-Trond, y a tout organisé pour l'équipe. C'est ainsi, que l'on a pu filmer chez son voisin, le producteur de fruits, Theo Billen, qui fait toujours appel à des travailleurs saisonniers, dans le passé aussi à des Népalais. « Holiday » comprend plusieurs récits. D'une part, il y a l'histoire de Népalais nantis qui passent leurs vacances en Belgique, d'autre part, on y décrit l'aventure d'un homme qui, via un trafiquant d'êtres humains, a échoué à Saint-Trond. Ce récit met en lumière une importante leçon de vie : rien n'est comme il paraît et toutes les aventures à l'étranger ne sont pas des scénarios de rêve. Le film a été tourné à Saint-Trond mais aussi à Anvers et à Bruxelles.

ANG TSHERING SHERPA & JO LOGGHE...
+45 jaar ervaring!
 MET ZOON DAWA STEVEN SHERPA, BERGBEKLIMMER
 EVEREST, LHOTSE, CHO OYU, GREAT HIMALAYA TRAIL

NEPAL - TIBET - BHUTAN - SIKKIM
 • RONDREIZEN • TREKKING • RAFTING • SAFARI • HOTELRESERVATIE • VLIEGTUIGBOEKINGEN • EXPEDITIES

ASIAN TREKKING
 Estd. 1982

P.O. Box 3022 Thamel, Kathmandu, Nepal
 Phone: 00977 (1) 4424249 / Fax: 00977 (1) 4411878
 E-mail: info@asian-trekking.com / www.asian-trekking.com

Contactadres en info:
 Astridlaan 39, 8310 Assebroek
 Email: astrek@scarlet.be / Tel: 0473 32 65 87

LES RISQUES D'UN CONFLIT ARME ... À LA FRONTIÈRE INDO-CHINOISE ?

[HTTPS://WWW.BIKAS.ORG/](https://www.bikas.org/)

Notre webmaster Omer D'Hondt est pleinement occupé à rendre le site opérationnel en trois langues. De suggestions ? Faites-en part par courriel à omer@bikas.be.



LE PÉRIODIQUE BIKAS EN COULEUR

Si vous disposez d'une adresse E-mail il est maintenant possible de recevoir le périodique en couleurs. Vous pouvez envoyer votre adresse E-mail à la rédaction: irene@bikas.be avec en communication 'version numérique du périodique Bikas'. Si vous souhaitez, vous pouvez recevoir également la version papier en mentionnant en communication 'périodique Bikas en version numérique et par la poste'.

Cette nouvelle inquiétante était publiée début juillet dans la presse. Des militaires Indiens et Chinois se retrouvaient de nouveau face à face le long de leur frontière commune de 3 488 km. Le conflit se situe près de l'état indien du Sikkim, où l'Inde, la Chine et le Bouthan se touchent. Des images filmées nous ont montré des accrochages entre des militaires Chinois et Indiens.

La confrontation a commencé en juin mais a reçu plus de retentissement quand les mots « risque de conflit armé » ont été cités du côté chinois. Les Chinois rappelaient ainsi qu'en 1962 leurs troupes envahirent l'Inde à cause de conflits frontaliers.

D'après l'Inde, l'origine de la confrontation actuelle est la construction d'une route sur le plateau de Doklam par les militaires chinois. La Chine et le Bouthan revendiquent ce haut plateau. Comme les Chinois continueraient la construction malgré les protestations des Bouthanais, ces derniers ont demandé l'aide de l'Inde, dont les troupes ont réussi à faire stopper les travaux.

Depuis la guerre de 1962 et la défaite de l'Inde, les troupes indiennes et chinoises se sont souvent trouvées face à face dans cette région contestée.

Il semble impensable que l'Inde se retire. Cette route contestée créerait une suprématie militaire dans ce territoire indien très vulnérable, le Sili-guri Corridor, appelé parfois « le cou du poulet ». Il s'agit d'une bande de terre d'une largeur d'à peine 20 km qui s'étire au nord du Bangladesh vers l'est, puis elle s'élargit par un renflement séparant le Népal du Bouthan et se termine en Chine (nous aurions pu écrire : au Tibet) ; Ce corridor est le seul passage terrestre entre l'Inde et sept de ses états du nord-est. D'après les experts, une guerre est assez improbable. Les intérêts économiques dominent le sentiment d'honneur. En plus, aussi bien l'Inde que la Chine possèdent un très large arsenal d'armes nucléaires et ne se risqueraient pas à déclencher un conflit armé. La Chine fera probablement machine arrière, nous prédisent les experts.

N.d.l.R. En septembre de l'année passée une équipe de tournage – avec e.a. l'administrateur de BIKAS Jean-Pierre Coppens – se trouvait au Tibet. L'équipe était rentrée à Kathmandu fin septembre. A Ali, sur le chemin vers le Ngari Kunsha Airport, à la frontière entre le Tibet et la Chine, ils avaient été témoins des tensions. Ils définissaient la situation comme : Un déploiement de force de l'armée chinoise qui « roule des mécaniques ».

BIKAS

FOCUS SUR LE NEPAL

AIDE DIRECTE AU DÉVELOPPEMENT, CULTURE AU NEPAL
'BIKAS' ASSOCIATION ASLB



colofon

Vol.29, n°1 - janvier / février / mars 2018 – Afgiftekantoor: GENT-X Agrément : P206908

Soutien : min. 10 Euro sur le compte **220-0787800-02** au nom de Bikas Association vzw. (attestation fiscale pour les dons de 40 EURO)

Editeur responsable: Irene Van Driessche, ivd_cataogh@yahoo.com **Sécretariat**: Mariette Ballegeer, Van Dornestraat 144, 2100 Deurne, België (toute la correspondance à cette adresse) – tel. 03 324 13 26 – e-mail: info@bikas.be – internet: www.bikas.be - Numéro d'entreprise 476 058 875
Bulletin en langue néerlandaise à demander au Secrétariat National. – Formatage et pression : www.dewriker.be

'Bikas' est le mot népalais pour le développement'